



Elle se mettrait d'accord avec l'opinion, tant en Italie que dans les provinces *irredente*. Car, si l'opinion est fort loin d'exiger un programme public de réintégration de Trieste et du Trentin au foyer de la *Madre patria*, elle s'accoutume de moins en moins à voir exposés des intérêts nationaux à tous les caprices d'un organisme dont Allemands et Slaves se disputent la pièce maîtresse. Il faudrait trouver un terme moyen pour rendre compte de cette disposition, qui s'éloigne autant du véritable loyalisme que de son contraire; qui n'a d'équivalent, ni dans celle des Alsaciens-Lorrains, moins résignée, ni dans les sentiments des autres nationalités cisleithanes — jalouses, exclusives, mais au fond dynastiques. Ce terme, en l'état des engagements diplomatiques, le vocabulaire italien, même non officiel, ne saurait le fournir. On comble cette lacune par une expression abstraite, élastique, littéraire et sonore : *italianité*. Et c'est encore un bon choix. Car elle rend suffisamment compte de